

QU'EST-CE QUE LA

SCULPTURE

AUJOURD'HUI?

BeauxArts
éditions

24 €

Olivier Blanckart

UNE ÉPOQUE TROP LISSE POUR NE PAS ÊTRE FROISSÉE



Cela se passe en 1996 à Paris, quartier de la Bastille, dans les alentours de la galerie Météo. Au milieu de la rue, Olivier Blanckart met le feu à un bonze de papier et d'adhésif marron. Le flot de circulation s'interrompt jusqu'à la consommation de l'œuvre. La scène est une réplique d'une célèbre photographie prise en 1963 à Saigon par Malcom Browne. « Cette œuvre reste emblématique de ce qui articule encore mon travail aujourd'hui, s'enthousiasme l'artiste. Il y a à sa base une photo de presse iconique, la question du religieux pervers et le rapport à la performance. Sur l'image originale, on voit clairement un autre bonze prenant une photographie. J'avais prévenu la galerie : si on vend le bonze, il sera sauvé, sinon il sera brûlé. Cette dimension métaphysique de l'entropie est toujours présente. Les matériaux de mon œuvre nécessitent une conservation particulière, sinon l'œuvre disparaît. »

En attendant, les sculptures de Blanckart font obstacle, mentalement et concrètement. Pamphlétaire frisant parfois la paranoïa critique, Blanckart juge son époque trop lisse pour ne pas être froissée. Devenu le virtuose de sa propre technique, une méthode développée empiriquement en modelant papier kraft et Scotch, il peut désormais intervenir à grande échelle. Ses constructions sont précaires mais baroques, elles opèrent frontalement dans un effet de réception immédiat, un choc qui camoufle des élaborations théoriques complexes. « Plombier, ancien docker, autodidacte », selon ses mots, Olivier Blanckart cultive une érudition où les références surprennent. Ainsi décrypte-t-il sous un angle théologique les images polémiques de la mort du jeune Palestinien Mohamed al-Dura (*Stairway to H...*, 2002), les renvoyant à la symbolique de l'échelle de Jacob ou à l'allégorie du paradis d'Allah, et, avec *Assanuma (After Yasushi Nagao, Tokyo 1960)*, 1998, traque-t-il dans l'image de l'assassinat du leader socialiste japonais Asanuma une résurgence du groupe du Laocoon, emblématique de l'art hellénistique.

Les œuvres de Blanckart matérialisent des images et donnent corps à une économie invisible mais monstrueuse. En 2005, avec *Whore and the Beast (The Fear of St Virilliard)*, Blanckart érige un transsexuel dressé sur une hydre à sept têtes. La bête piétine ordinateurs et claviers cassés. Dans cette vision d'une apocalypse rejouée en hypertexte, l'égérie de John Waters, Divine, ainsi que Paul Virilio et Jean Baudrillard se croisent sur une scène de cabaret. La sculpture selon Blanckart réclame plus de réalité. Un temps déguisé en Guy Debord (*Moi en Guy Debord*, 1999), on croirait ce dernier intarissable sur les provocations irréductibles de Dada et les détournements situationnistes, mais il botte en touche en se réclamant de l'hyperréaliste contrarié Malcolm Morley. Récemment, à New York, il lui a dédié une de ses œuvres, *The Remix Babylon* (d'après la pochette disco *Love for Sale* de Boney M) [ill. ci-contre], quatre GI suintant l'hémoglobine qui flottent sur un podium de discothèque.

Olivier Michelin

«Je fais de la photographie, de la performance, bref je suis artiste, mais je m'assume pleinement comme sculpteur avec ce que cela comporte de physique.»

Né en 1959 à Bruxelles.
Vit et travaille à New York.

2005 Nominé pour le prix
Marcel-Duchamp.

Galleries

Loevenbruck (Paris)
PPOW (New York)
Guy Bärtschi (Genève)

Expositions personnelles (sélection)

2004 «Le Grand Afflictif»,
Mamco, Genève - «Who is afraid
of the Invisible Man?», Centre
photographique, Genève - 2003 La
Tête d'obsidienne, Fort Napoléon,
La Seyne-sur-Mer - 1995 «La
galerie des Urgences», Centre
Pompidou, Paris - 1990 «Perinde
ac cadaver?», villa Arson, Nice
www.blanckart.aeroplastics.net

Portrait courtesy
galerie Loevenbruck, Paris.

The Remix Babylon
(*A Pentaghostal Rapture*) d'après
Boney M, 2008, sculptures, perles,
podium, enseignes lumineuses,
éclairages disco, environ 500 x 600 cm.
Courtesy galerie PPOW, New York,
© Olivier Blanckart.

RIVERS
OF
BABYLONE

